



01

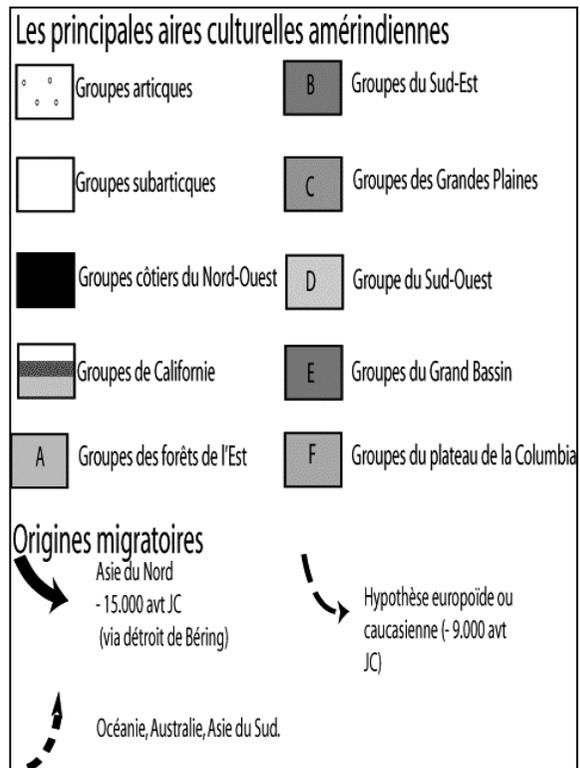
L'Amérique d'avant les Américains

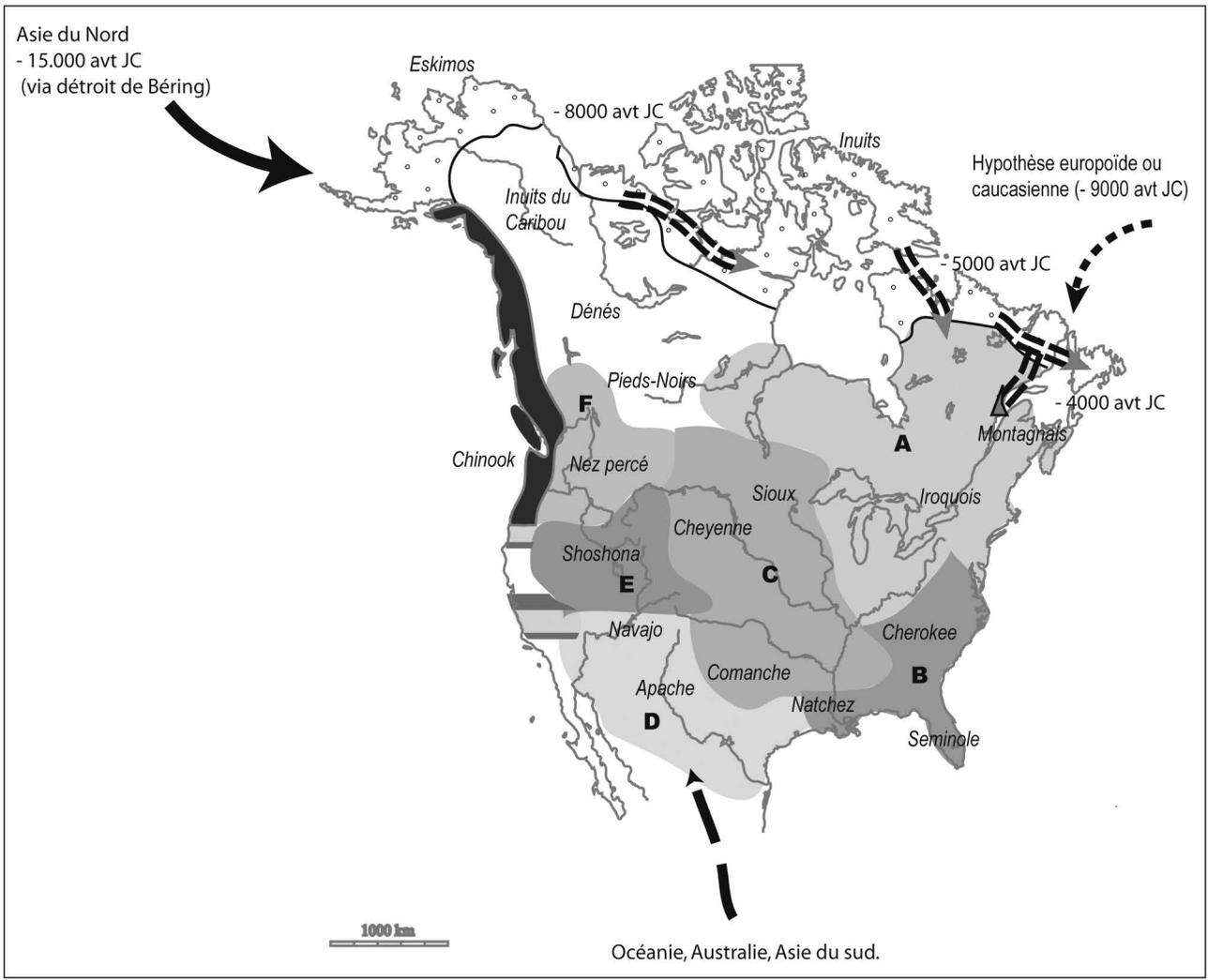


Lettres et notes sur les Indiens

Les nombreuses tribus d'Indiens qui vivent dans la région du haut Mississippi, et dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, sont incontestablement ceux qui ont le plus fière allure, les mieux équipés et aux plus beaux costumes de tout le continent. Ils vivent dans un pays bien doté en buffles et en chevaux sauvages qui leur fournit un excellent et facile mode de vie ; leur air est pur et leur donne une bonne santé et une longue vie ; et ils sont la race d'Indiens la plus indépendante et la plus heureuse que j'ai jamais rencontrée : ils sont tout entièrement dans un État de nature primitive, et en conséquence ils sont pittoresques et beaux. Rien dans le monde, ne peut résolument surpasser en beauté et en grâce, certains de leurs jeux et amusements dont je vous parlerai plus loin.

George Catlin, *Letters and notes on the manners, customs and conditions of North American Indians*, 1857, Philadelphie, W.P.HAZARD (trad. D. Giband)





Premiers habitants de l'Amérique, les Amérindiens constituent un ensemble disparate de peuples, nations et tribus dont l'histoire reste encore largement méconnue. L'étonnante diversité des populations amérindiennes se répercute jusque dans l'absence d'une appellation commune : Indiens d'Amérique, Peaux-Rouges, peuples indigènes, nations premières... peinent à caractériser la mosaïque amérindienne d'avant la colonisation européenne.

■ Des origines contestées

Les trois vagues de peuplement

Trois hypothèses scientifiques, dont certaines restent contestées, expliqueraient l'origine du peuplement du continent nord-américain. Le premier peuplement remonterait aux dernières glaciations. Entre -50000 et -15000 avant J.-C., des populations asiatiques nomades, venant de Mongolie, auraient traversé le détroit gelé de Béring, pont entre l'Asie et l'Amérique, pour s'installer en Alaska puis opérer un glissement vers la côte Est, le Sud et le Sud-Est. Plusieurs spécialistes ont mis en cause cette hypothèse asiatique comme source unique de peuplement. La découverte de l'homme de Kennewick (État de Washington) attesterait d'une seconde piste : l'hypothèse europoïde, selon laquelle, une partie du peuplement aurait suivi, vers -9000, une voie migratoire d'Europe du Nord et centrale, via les régions arctiques. Enfin, une troisième hypothèse a été récemment formulée. Des comparaisons génétiques entre des crânes aborigènes et amérindiens valideraient l'idée d'une voie migratoire maritime par le sud, en provenance d'Australie et d'Asie du Sud-

Est, empruntant un chemin Nord/Sud le long des côtes, vers -13500 avant J.-C.

Les premières civilisations amérindiennes

Si les premiers occupants préhistoriques (paléo-américains) étaient principalement constitués de groupes de chasseurs, cueilleurs ou de pêcheurs nomades, vers -11500 — à la faveur d'un réchauffement climatique — une partie de ces populations se sédentarise. Naquirent des civilisations — aujourd'hui disparues — réparties en deux groupes de régions. À l'est du Mississippi, se développent les civilisations des Mound Builders, Adenas et Hopewells. Au sud-ouest, prospèrent celles des Mogollons, Hohokams et Anasazis. Ces civilisations témoignent d'un développement relativement avancé avec un certain niveau d'urbanisation, une agriculture prospère et un artisanat riche.

■ Des sociétés tribales très diverses

Nations et tribus

À l'orée du XV^e siècle, le nombre d'Amérindiens est estimé entre 7 et 12 millions. Les Amérindiens, d'avant la colonisation européenne, se répartissent en une dizaine d'aires culturelles distinctes. Ce découpage, prenant appui sur les grandes aires géographiques du continent, recouvre une cinquantaine de familles linguistiques pour environ 500 langues indiennes qui fondent autant de nations. Pour la plupart des groupes amérindiens, la nation repose sur la parenté acceptée comme le regroupement de familles issues d'un même lignage maternel. Les

nations amérindiennes se répartissent en tribus, elles-mêmes divisées en clans ou en bandes, disposant et élisant leur chef. Les sociétés indiennes se partagent entre groupes animistes et égalitaires d'un côté et groupes hiérarchisés et déistes de l'autre. Ainsi, certains groupes, comme les Hurons, se distinguent par une solide organisation politique (structurée après l'arrivée des Européens en confédération huronne), alors que d'autres, répartis sur de plus vastes territoires, ne sont liés que par la langue et les coutumes (Indiens des hautes plaines).

Cette organisation en nations, tribus et bandes est régulièrement bouleversée par les guerres et les migrations. Les guerres entre tribus sont très fréquentes et ont pour motifs tantôt des rivalités de territoire, tantôt ce qui relève de pillages et d'expéditions punitives. Dans la partie est du continent, les Iroquois affrontent régulièrement les Hurons et les Algonquins. Dans les hautes plaines, ce sont les Sioux qui s'attaquent violemment aux Mandins, et les Apaches aux populations Pueblos.

La place centrale de la nature

Certaines tribus sont nomades (Micmacs, Algonquins), d'autres sédentaires (Indiens du Pacifique) ou encore semi-nomades (Indiens des grandes plaines), mais toutes ignorent la notion de propriété privée, privilégient la défense des biens communs et vouent un culte à la nature. Malgré la diversité des rites et des croyances, les Amérindiens se singularisent par un type de spiritualité dans lequel coexistent éléments naturels et surnaturels. Bien qu'ils croient en un Dieu créateur, une large place est laissée aux divinités secondaires, aux esprits et aux ancêtres. La plupart

des mythes amérindiens se fondent sur un rapport étroit avec la nature qu'il s'agisse des divinités naturelles, de l'organisation cyclique des rites religieux ou des animaux sacrés.

Les groupes des grandes plaines au fondement de l'imagerie occidentale

Parmi les nombreux groupes indiens, ce sont ceux des grandes plaines qui vont marquer le plus les premiers arrivants européens. Le mode de vie semi nomade (habitat en tipis), l'importance de la chasse (au bison notamment), la flamboyance des costumes et des coiffures (peintures guerrières), le pittoresque des rites (amulettes et bijoux, trophées de scalps) marquent les esprits des trappeurs et des explorateurs, participant à une représentation homogénéisée et stéréotypée des Amérindiens dans l'imagerie occidentale ; à rebours de réalités historiquement plus riches et plus complexes. Ce qui conduit, hier comme aujourd'hui, à des confusions et à une vision tantôt idéalisée (le mythe du « bon sauvage »), tantôt diabolisée (« l'indien chasseur de scalps ») de ces populations.

Bibliographie

C. Fohlen, 1999, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999.



02

L'Amérique explorée



Les instructions de Jefferson

L'objet de votre mission est d'explorer le fleuve Mississippi et ses principaux affluents ainsi que sa course et les communications vers les eaux de l'océan Pacifique, et ce qui offre la voie fluviale la plus directe et praticable à travers le continent à des fins commerciales. Commencant par l'embouchure du Missouri, vous établirez les positions en latitude et en longitude ainsi que les points remarquables sur le fleuve. Dans tous vos rapports avec les indigènes, traitez-les avec les manières les plus amicales et conciliantes que leur propre conduite puisse accepter ; faites leur connaître la nature, la disposition et le contenu pacifique et commerçant des dispositions du gouvernement des États-Unis.

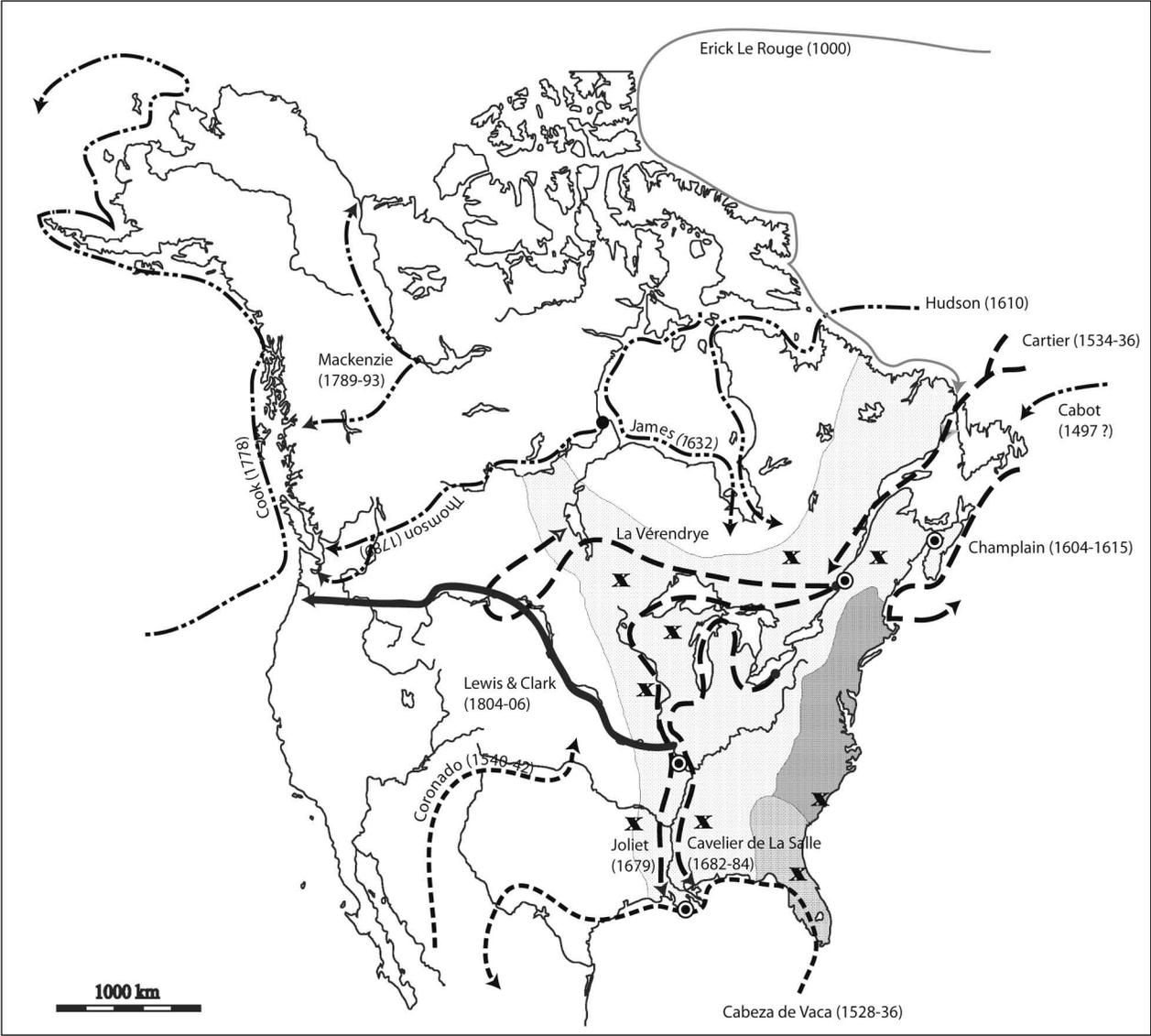
Instructions de Th. Jefferson à Lewis et Clark, 20 juin 1803,
The journal of Lewis & Clark, NY, Penguin, 1989 (trad. D. Giband)

Explorations

-  Britanniques
-  Françaises
-  Espagnoles
-  Américaines

Territoires sous contrôle

-  Français
-  Espagnol
-  Anglais
-  Principaux comptoirs
-  Forts militaires



Les premières expéditions en Amérique n'avaient pas pour objectif la conquête du continent, mais d'identifier une route maritime vers l'Inde. L'absence d'une telle route reconnue, les motivations des successeurs de Colomb s'inscrivent dans un registre à la fois aventurier, commercial, scientifique et politique.

■ Des explorations à la conquête du Nouveau Monde

Les premiers explorateurs : à la recherche de l'or

L'Amérique du Nord intéresse peu et tardivement les Européens. Espagnols et Portugais sont accaparés par la construction d'empires en Amérique du Sud et centrale. Quelques explorateurs espagnols lancent, au début du XVI^e siècle, des expéditions à la recherche d'or et d'argent. Plusieurs missions militaires sont ainsi envoyées d'une part, entre la Floride et le centre de la vallée du Mississippi (dont celle de Cabeza de Vaca, 1528), et d'autre part, du Mexique au Texas (Coronado, 1540). S'opposant aux Indiens dans un territoire faiblement doté en matériaux précieux, les Espagnols se contentent d'installer quelques forts et missions en Floride, glacis défensif pour le Mexique. Il faut attendre le XVI^e, et surtout le XVII^e siècle, pour que Français et Anglais s'intéressent au Nouveau Monde. Faisant fi de la bulle papale (*Inter Coetera*, 1493) et du traité de Tordesillas (1494), partageant le Nouveau Monde à l'avantage des Espagnols et des Portugais, François 1^{er} envoie Verrazano (1524) à la recherche du passage du Nord-Ouest. En 1534, il confie à Jacques Cartier la

mission d'explorer la région de Terre Neuve à la recherche d'or et de diamants. Cartier explore la région, découvre et remonte le Saint-Laurent jusqu'à l'île de Montréal, posant les premières fondations de la présence française en Amérique du Nord. Quelques années plus tard, l'expédition française en Floride tourne à l'échec face à la présence espagnole dans la région. Quant aux Anglais, devancés par les Espagnols et les Français, ils hésitent et tardent à investir ce continent. Les premières reconnaissances de Cabot (1497) de l'embouchure du Saint-Laurent ne sont pas suivies d'effets. Des aventuriers, « les loups de mer » (dont Gilbert et Drake), se lancent dans des expéditions lointaines qui, souvent, connaissent des destinées funestes. Malgré ces échecs, certains explorent la côte atlantique. Raleigh découvre la baie de la Chesapeake en 1584 qu'il nomme Virginie. Aux expéditions aventurières, les Anglais privilégient rapidement la voie de la colonisation.

Vers la colonisation du continent : Louisiane française et Virginie britannique

C'est avec Champlain (1607) que s'ouvre la colonisation du continent. Les Français s'installent durablement au Canada et fondent Québec (1608) puis Montréal (1640). Marquette et Joliet descendent le Wisconsin puis une partie du Mississippi. Cavelier de la Salle descend le cours du fleuve jusqu'à son delta et nomme le vaste territoire exploré : Louisiane (1682). À côté de ces explorations, se multiplient les voyages commerciaux pendant que Jésuites et trappeurs français progressent dans les grandes plaines et dans la région des Grands Lacs, fondant

comptoirs et missions. Dans les grandes plaines puis dans les Rocheuses, prospère le commerce des fourrures aux mains des « coureurs des bois » français et de trappeurs anglais. Dans les possessions anglaises, les compagnies de la baie d'Hudson et du Nord-Est imposent leur monopole à partir de 1770. Alors que sur le Missouri et dans le Sud -Ouest, les autorités espagnoles peinent à s'affirmer face aux réseaux de trappeurs canadiens francophones et anglophones. Aux comptoirs, les Anglais privilégient la création de colonies. Inspirés par l'Utopia de Thomas More, ils considèrent le Nouveau Monde comme un refuge pour les persécutés et comme une source d'enrichissement. La colonisation débute avec la décision de Jacques 1^{er} en 1606 d'accorder une charte autorisant, le long du littoral, la création de colonies entre les 34^e et 41^e parallèles à deux compagnies identiquement nommées : Compagnies de Virginie. Plus au nord, Houston (1610) puis James (1632) explorent le détroit et la baie qui gardera le nom d'Hudson. Quant au Nord-Ouest du continent, il faut attendre Béring (1741) puis Cook (1778) pour que débutent de réelles explorations de ces contrées éloignées.

■ Les expéditions scientifiques et la consolidation de la nation états-unienne

L'expédition de Lewis & Clark : l'affirmation territoriale d'une République

Lancée en 1803 par Th. Jefferson, l'expédition de Lewis et Clark remonte le Missouri à la recherche d'une voie navigable vers le Pacifique. Mêlant projets scientifiques, commerciaux, politiques et expansionnistes, elle s'inscrit dans la vision jeffersonienne d'un empire américain fondé sur la prolifération de Républiques libres, englobant les nations indiennes devenues communautés républicaines affranchies des Anglais et des Français. Avec cette expédition, débute la transformation d'un espace-continent aux identités fluides et multiples en un espace nationalisé, celui de l'affirmation identitaire des États-Unis.

Bibliographie

P. Gauchon, Y. Gervaise, *Le Nouveau Monde. Géopolitique des Amériques*, Paris, PUF, 2005.